NATURISME ET

PENDANT longtemps les naturistes n'ont pas voulu entendre parler de sexualité. Ils sont maintenant confrontés à ce problème. Notre civilisation répressive s'est bien transformée, même depuis la naissance de la Fédération en 1950. Après divers pays d'Europe, la France tout entière vient d'être atteinte par la vague de pornographie. De l'autre côté, le Vatican et le Pape rappellent une fois de plus leur stricte orthodoxie : la sexualité n'est jamais un bien en soi, elle n'est qu'un mal nécessaire, excusable seulement dans le cas où l'on cherche à procréer. Entre ces deux extrêmes, les naturistes doivent savoir où ils se situent.

Lors des divers congrès nationaux et internationaux qui nous réunissent, une constatation revient sans cesse : face aux très diverses conceptions et pratiques du naturisme qui nous animent, le seul point qui nous est commun aujourd'hui est la pratique de la nudité intégrale collective ou gymnité. Ainsi la conférence des présidents d'association du 7 octobre 1973 conclut : « Dans l'état actuel des tendances, la base du naturisme reste la pratique de la nudité » (*Vie au Soleil*, n° 28, p. 10) et le 14e Congrès International d'Agde en 1974 adopte comme définition « le naturisme est une manière de vivre en harmonie avec la nature, caractérisée par une pratique de la nudité en commun »... (*Vie au Soleil*, n° 33, p. 12). Mais nous ne sommes pas les seuls à vouloir vivre en harmonie avec la nature par la nudité corporelle. Pratiquement tout le monde est maintenant en accord avec ces termes. Les plages d'été, et les piscines l'hiver, sont pleines de gens nus. La différence est dans le maillot de bain, eux ne dévoilent pas leur sexe alors que nous le faisons. Notre différence spécifique est donc dans le sexe. C'est ce que notre mouvement n'a encore jamais osé reconnaître. Le naturisme est une manière de vivre en harmonie avec la nature, caractérisée essentiellement par le partage réciproque du don de la vue des organes sexuels. Bien sûr, cette nudité intégrale est symbolique de beaucoup d'autres choses (« elle peut être plus et doit y tendre »), mais il n'empêche que c'est à la fois notre seul programme minimum commun et notre différence spécifique d'avec les autres mouvements hygiénistes, sportifs ou de défense de la nature.

Le naturisme comme antipornographie

Ainsi défini, le naturisme apparaît comme le contraire de la pornographie. Il est fondé sur une pratique de la nudité totale du corps humain pour les activités habituelles de l'être humain, le travail quotidien et le plus souvent les loisirs (sport, jardinage, promenade, etc.). C'est donc une pré-

SEXUALITE

sence du sexe dans toutes les activités quotidiennes, ce qui produit une réunification de l'homme et une réintégration dans la relation personne/milieu. Alors que la pornographie propose l'inverse. Elle centre tout sur les organes sexuels qui ne sont envisagés que dans des activités génitales. Il y a alors obsession et exhibitionnisme. Le sexe pour le sexe, une fois le court moment de l'excitation passé, n'engendre que lassitude et ennui, suivi, s'il persiste, d'un écœurement de plus en plus nauséeux. Justement parce qu'au lieu de la réunification corporelle du naturisme où le sexe est remis à sa place dans tout l'ensemble du corps, le corps est ici dépecé et on ne nous présente que des morceaux de corps (sein, bouche, bas-ventre, etc.). De plus il manque la réintégration dans tout un ensemble qui comprend d'abord la personne avec la grâce de ses mouvements et l'harmonie de ses gestes, mais aussi ses regards, ses sourires, son intelligence, son aide et son amour et ensuite l'entourage familial ou amical, et le milieu naturel ambiant (plage, forêt, terrain de jeux...). La pornographie montre bien plus de visages crispés, tordus et grimaçants que de sourires vrais ; quant à l'amour il est totalement absent. A sa place on voit l'abaissement du partenaire, la haine et les sévices corporels.

A propos du scandale soulevé par Histoire d'O, on a écrit et répété que cela nous dégradait au niveau de l'animal. C'est une insulte grave et imméritée envers les animaux. Leur sexualité certes ne se cache pas, mais elle est toujours régie par leurs instincts, donc très naturelle. Aucune pratique sexuelle animale n'est dégradante pour le partenaire et il n'y a jamais chez eux d'Histoire d'O.

Les naturistes ont leurs pratiques sexuelles, plus ou moins intenses selon les couples, mais elles ne sont ni publiques, ni collectives ; comme toute activité privée, elles restent hors du

mouvement. Ce qui ne veut pas dire que la sexualité en est absente, car là-aussi, suivant l'inspiration de la nature, leur pratique se fait « dans le respect de soi, des autres et de l'environnement ». Si mutilant et avilissant que soit le mouvement pornographique, il n'est peut-être pas inutile. D'abord c'est bien la réaction que méritait l'hypocrite et prude société chrétienne, génératrice de névroses et de refoulements. Qui sème l'oppression, récolte le débordement. Ensuite parce qu'après ces déferlements d'excès, le naturisme apparaît face à l'opinion et aux autorités, qui commencent à faire la différence, comme un mouvement naturel, familial et sain. Quant aux individus qui se ruent dans la pornographie, pour assouvir leurs frustrations antérieures, ils découvriront, après s'être écœurés, que le naturisme, à égale distance entre la répression sexuelle et l'avilissement, est un mode de vie riche, naturel et rééquilibrant.

La promotion de la femme dans le naturisme

Tout ceci est encore plus vrai du point de vue féminin. La femme fait une fois de plus les frais de la pornographie, comme de la prostitution. Et ce n'est pas leur seul point commun. Il est frappant de voir dans toutes ces histoires, comment la femme est née en tant qu'être libre et partenaire égal. Elle est toujours ravalée à n'être qu'un objet sexuel, le jouet des désirs de l'homme. Et si son corps n'en est pas toujours mutilé, son psychisme en porte à jamais les marques flétrissantes. On comprend devant le sempiternel sort que la pornographie réserve à la femme, la violence des réactions des mouvements féministes américains ou européens. Certes il convient de lutter contre la transformation de la femme en objet et contre le sexisme qui nie la femme en tant qu'être humain égal à l'homme et ne voit en elle qu'un sexe où s'assouvir bon gré mal gré. Particulièrement le Bureau de Vérification de la Publicité a décidé, durant l'année de la femme, de réagir contre toutes les publicités qui utilisent la sexualité détournée pour pousser à acheter un produit à l'aide d'un corps féminin ou d'un morceau de son corps. Et il aura fort à faire.

Le naturisme trouve là un élément d'opposition de plus avec la pornographie ou la publicité sexualisée. La condition de la femme dans le naturisme est ennoblissante et égalitaire. Elle n'est pas celle qui est recouverte de

Henri Vieillelibière

Un mode de vie riche, naturel et rééquilibrant

vêtements érotiques pour être après épiée, suivie, guettée, déshabillée du regard. Toute mode vestimentaire fait de la femme une exhibitionniste et de l'homme un voyeur. Elle n'est pas non plus celle dont le corps nu est vendu aux regards d'un public habillé sur les affiches des rues. Si elle est nue, les hommes le sont aussi, ainsi que les enfants et les grands-parents. La franchise de son attitude provoque la réserve des regards. Et c'est une remarque de toutes les néophytes de s'apercevoir de la discrétion qui règne dans les centres naturistes. Reconnue comme semblable, traitée comme égale, elle s'y sent infiniment plus en sécurité et à l'aise que dans les rues de nos villes.

Les puritains du nu et le piège

Dès que le mouvement naturiste cherche à se différencier de la pornographie et des débordements sexuels, l'accusation arrive aussitôt, « mais dans votre genre, vous êtes des puritains, vous renoncez à toute sexualité et à tout érotisme ». Cette accusation se trouve dans le livre du Dr. Ullerstram : *Les minorités érotiques*, Pauvert, 1965. « Le nudisme est une des formes bizarres du néo-puritanisme ». Voilà le piège où l'on tend toujours à nous enfermer. Mon expérience des divers débats publics me le montre sans cesse. Ce sont les mêmes personnes qui n'ont pas le courage de se mettre nues, qui réclament de nous que nous tolérions librement les érec-

Henri Vieilleribière

e riche, naturel et rééquilibrant

tions, pratiquions l'échange de nos femmes, et ayons des ébats amoureux en public en pleine nature. Ceci est d'ailleurs lié à la commercialisation du naturisme comme le montre Bert Evenhuis (*Vie au Soleil*, n° 31, p. 15).

Voilà le piège où nous ne devons pas nous laisser enfermer : ou passer pour des puritains ou nous assimiler aux pratiques pornographiques. Nos contradicteurs vont d'un extrême à l'autre. Ce qui revient d'ailleurs au même car ils répercutent toujours le conditionnement social qui lie le nu au sexe. L'originalité du naturisme étant justement de le rompre en rendant le nu banal et quotidien, ce qui contribue à une totale redéfinition des rapports humains.

Et répondre que les naturistes ont autant d'enfants que les autres n'est pas suffisant. Il faut reconnaître dans la pratique naturiste la présence d'un érotisme intense, mais naturel. La vue du grand rassemblement de corps nus, sur une plage naturiste, est d'une beauté à vous couper le souffle. L'érotisme passe aussi par la caresse du vent, le contact du sable et de l'eau, etc. Il n'existe pas que la forme exacerbée de l'érotisme, qui ne peut plus voir que le seul sexe. Il y a aussi une forme diffuse de l'érotisme qui devient légitime et sain lorsqu'il s'étend à l'ensemble de la vie et rassemble au lieu de disjoindre. Bien loin de séparer le sexe et de le mettre à part, il l'intègre à l'ensemble des relations humaines et des relations avec la nature. Un érotisme, bien opposé au pornographique, ne doit pas être chassé du naturisme. L'érotisme vrai est toujours le culte de la beauté. N'oublions pas qu'Eros, fils de Vénus, déesse de la beauté, est le dieu de l'amour.

On comprend alors que le naturisme puisse avoir bien d'autres rapports avec la sexualité qu'il n'est pas possible de développer ici. Il est une authentique éducation sexuelle. Il réalise une parfaite psychothérapie, comme le montre le groupe de psychothérapie par le nu qui existe à Paris. M. Kienné de Mongeot, fondateur du naturisme en France, le concevait comme un

otiques pour être après guettée, déshabillée du mode vestimentaire fait ne exhibitionniste et de yeur. Elle n'est pas non t le corps nu est vendu un public habillé sur les ues. Si elle est nue, les nt aussi, ainsi que les rands-parents. La franttitude provoque la rérds. Et c'est une remares néophytes de s'aperscrétion qui règne dans uristes. Reconnue comtraitée comme égale, niment plus en sécurité dans les rues de nos

ritains du nu le piège

mouvement naturiste ifférencier de la pordes débordements ation arrive aussitôt, e genre, vous êtes des s renoncez à toute

On comprend alors que le naturisme puisse avoir bien d'autres rapports avec la sexualité qu'il n'est pas possible de développer ici. Il est une authentique éducation sexuelle. Il réalise une parfaite psychothérapie, comme le montre le groupe de psychothérapie par le nu qui existe à Paris. M. Kienné de Mongeot, fondateur du naturisme en France, le concevait comme un mouvement d'expérimentation sexuelle, mais l'englobait dans la gymnosophie, « entreprise d'hygiène sociale contre tous les préjugés et les fléaux sociaux ».

Marc-Alain Descamps.

N.-B. — Le lecteur intéressé pourra consulter pour l'éducation sexuelle naturiste La Vie au Soleil n° 30, p. 20 ; n° 16, p. 12 ; n° 26, p. 22. Pour les psychothérapies nudistes : Les annales de psychothérapie, 1971, N° 3, suppl. p. 146. Pour l'opposition du naturisme aux diverses perversions : mes articles de l'Encyclopédie de la sexualité, Ed. Universitaires 1973.